

- Mercredi 01/02/2023 à 09h45 - Mis à jour à 09h46

Gardanne : il y a vingt ans, la mine fermait

Il y a 20 ans, les mineurs du bassin gardannais remontaient de leur labeur quotidien. C'était le dernier jour, avant la fermeture des mines de Provence.

Par Aurélie BIAGINI et Carine PALMI

Photo DR



1/2

La reconversion industrielle du site, sur ce territoire d'énergie, fait ressurgir le noir de la colère des populations à qui on a vendu l'Eldorado à moindres frais.



Le matin du 31 janvier 2003, lorsque les mineurs sont descendus, personne n'imaginait que c'était la dernière fois." Ces mots sont ceux d'un ingénieur en chef des Charbonnages de France, Jean-Claude Lazarewicz, dernier responsable des Houillères de Provence. Les lampes et les casques de quelque 400 mineurs encore en activité ne quitteront plus les vestiaires et le bon millier de kilomètres de galeries creusées seront bientôt noyées. Bien sûr, depuis l'apogée dans les années 50 et les 6 000 gueules noires à l'oeuvre, le délitement était là. Non pas que la production faiblissait, *"elle augmentait à mesure que le nombre de mineurs diminuait"* relève encore Jean-Claude Lazarewicz ; mais la France a fait le choix de l'atome. L'énergie nucléaire l'emportait et le minerai devait retourner d'où il venait. Aussi l'État mettait en place depuis près d'un demi-siècle des mesures d'aides au départ, ou encore oeuvrait avec les Charbonnages, à la reconversion des houillères. L'installation et le développement d'une filière microélectronique à Rousset en est le parfait exemple. Vingt ans après ce coup de massue, le territoire minier aura vite fait de boucher ce trou béant. Oubliés la casse sociale, les 130 millions de tonnes de lignite extraites et les 56 puits creusés. La pression du foncier dans une métropole en expansion et la perspective d'un coût au m² bien moins cher que partout ailleurs dans le pays d'Aix auront contribué à enfouir cette mémoire. Seuls vestiges, les chevalets des puits Z, Morandat, Biver, d'Oissel... Et les deux tours d'une centrale dont les émanations blanches sont désormais balayées par les vents de la contestation. La reconversion industrielle du site, sur ce territoire d'énergie, fait ressurgir le noir de la colère des populations à qui on a vendu l'Eldorado à moindres frais. *"Beaucoup de personnes, et notamment les jeunes, ne savent pas qu'il y a eu ici une activité minière intense. Il y a peu de traces dans la mémoire collective et, de fait, pas de culture industrielle"*, analyse le chercheur et directeur de l'Observatoire Hommes-Milieu du Bassin minier de Provence, Yves Noack. Dernier rempart face à l'oubli ? Le musée de la mine de Gréasque, que Jean-Luc Turzo, président de l'association La carbouniero de provenco et 1er adjoint au maire de la commune, défend. Depuis son ouverture en 2000, sur les vestiges du puits Hély d'Oissel, le musée maintient cette mémoire des mineurs de Provence. Un projet d'agrandissement est à l'étude, preuve de cette fervente envie de faire remonter à la surface ce patrimoine. Un patrimoine minier à l'honneur toute cette année avec un riche programme de conférences et expositions à Gardanne, ville qui se targue toujours d'être *"une terre d'énergie"*.

"Tout est resté au fond, pas notre mémoire"

Ancienne gueule noire aujourd'hui âgée de 65 ans, Marc Bullera est issu, comme beaucoup, d'une famille de mineurs. Il commence sa carrière alors qu'il n'a que 22 ans et, au fil des années, entretient les bandes de convoyeurs, part ensuite au travers-banc - "*là où on creusait des galeries dans les rochers à l'explosif*" - avant de faire le marinage, "*où il était question de ramasser les remblais avec un gros engin*". Il a aussi travaillé au creusement de la salle des pompes, sous le puits Morandat, et participé à la construction des abords du puits. Retour en émotion sur le métier d'une vie.

Comment vous êtes-vous retrouvé à travailler à la mine ?

Marc Bullera : J'avais la vingtaine et, avant moi, mon grand-père était mineur, comme mon père, mon oncle et mes cousins... Alors, évidemment, je suis tombé dans la marmite. Je suis rentré directement, sans formation. On m'a mis dans une équipe et je me suis débrouillé tout seul. J'ai fait mes débuts au puits Courau à Meyreuil avant de basculer sur Morandat à Gardanne.

Vous vous souvenez de la première sensation lorsque vous êtes entré ?

C'était avec le cousin de ma femme qui était maître mineur. Un formateur nous avait pris sous son aile, dans un coin d'une galerie, pour nous expliquer les bases mais comme j'ai baigné dedans depuis tout petit je n'ai pas ressenti grand-chose pour être honnête. C'est plutôt l'odeur qui m'a marquée. Le charbon en a une bien particulière, difficile à définir sauf pour celui qui a connu la mine. Je me souviens aussi des courants d'air car il fallait ventiler le fond afin d'évacuer les gaz (des engins et le grisou) et pour que les mineurs puissent respirer.

Le grisou justement, ce gaz inflammable qui se dégage des mines de houille et explose au contact de l'air, était-ce une peur permanente ?

C'est quelque chose de très dangereux car il risque de provoquer une explosion et ensuite un coup de poussière. On n'aime pas trop parler des histoires d'accident, nous, les anciens mineurs mais il y en a un qui nous a tous marqués : à Courrières (Pas-de-Calais), le 10 mars 1906, un coup de grisou suivi d'un coup de poussière a fait 1 099 morts en quelques secondes.

Avez-vous été victime d'accident ?

Non mais il fallait toujours faire attention, à soi, aux autres ou aux engins mais de vieux mineurs m'expliquaient comment c'était à leur époque, que les bois craquaient sous le poids... Nous, on n'a pas travaillé dans les mêmes conditions, la mine de Gardanne était à la pointe de la modernité. À côté de ça, j'ai une arthrodèse au poignet droit qui m'empêche de bouger le poignet, j'ai eu des entorses au genou comme une prothèse au genou mais tout ça ce sont les aléas du métier.

On sent l'émotion dans votre voix quand vous évoquez la mine... Quels étaient les avantages ?

C'était un emploi stable, relativement bien rémunéré pour l'époque. On a acquis des avantages sociaux grâce aux syndicats notamment comme les logements (maisons de mineurs), la sécurité sociale minière avec les frais de santé pris en charge.

Comment vit-on la fermeture ?

Je n'aime pas trop en parler parce que je trouve ça dommage. Le charbon ça pollue, certes, mais on aurait pu trouver un moyen de le rendre plus propre. Je ne sais pas si aujourd'hui les jeunes auraient aimé y travailler mais à l'époque ça générait de l'emploi, notamment pour ceux qui n'avaient pas de diplôme. Lors de la fermeture, il y avait eu un gros rassemblement devant la mairie de Gardanne et Roger Meï avait sorti des autocollants où il était écrit *La mine à coeur et à poings fermés* : ça pour moi ça veut tout dire. La mine servait bien plus qu'à faire vivre l'industrie, elle alimentait les vies de villages qu'on a perdus aujourd'hui. Je fais partie des guides au musée de Gréasque et j'aime rappeler que lorsqu'elle a fermé, tout est resté au fond. Tout sauf notre histoire, et notre histoire c'est notre mémoire. En tant qu'ancien mineur, on a un devoir de transmission.

Trésors du puits Hély d'Oissel

Il présente fièrement les vestiges marquants de son époque d'exploitation (1919-1962), dont le chevalement de l'ancien puits et le bâtiment des machines, classés monuments historiques industriels. Si le musée de la Mine existe aujourd'hui, "*c'est grâce aux Gréasquéens qui se sont opposés à ce que le dernier chevalement soit détruit*", rappelle Jean-Luc Turzo, premier adjoint au maire. C'est à partir de là que l'association, dont il est le président, La carbouniero de Prouvenço, est née. Et avec elle, la création de ce lieu qui a ouvert ses portes au public en novembre 2000.

Depuis, il fait la part belle à l'unique sorte de charbon exploité en Provence ("*pas celui de meilleure qualité mais qui servait pour la chaufferie et les industriels comme Lafarge, Pechiney - aujourd'hui Alteo, Ndlr - ou encore la Centrale*) avec notamment une salle des machines, la reproduction d'un chantier, une lampisterie, une toute nouvelle salle de géologie ou encore le télévigile, "*l'oeil de la mine*", là où grâce "*à différents capteurs placés à des endroits stratégiques de la mine, un contrôleur pouvait savoir s'il y avait du grisou, une montée d'eau, un problème de ventilation ou autre*".

La passion de la mine, Jean-Luc Turzo la porte sur son visage. Fils de mineur, il y est entré à Meyreuil (puits Courau et Boyer) alors qu'il n'avait que 22 ans et y a fait toute sa carrière jusqu'à la fermeture en 2003. Ce métier, il s'en souvient comme "*d'un monde à part, exceptionnel. Du point de vue de la mécanisation, du progrès et de la recherche*" qu'il engendrait mais aussi "*de l'adrénaline*" qu'il suscitait, "*de la solidarité*" qu'il impliquait. C'était aussi un bon moyen "*de faire travailler ceux qui n'avaient pas de diplôme ou un parcours de vie cabossé : le salaire était bon, les frais de santé et le logement pris en charge et ça élevait des familles entières socialement*".

Avec la mine chevillée au coeur, le président de La carbouniero de Prouvenço a décidé de passer la deuxième en étudiant la possibilité d'étendre le musée. Son projet ? Agrandir le site et lui donner une ampleur régionale avec reproduction des chantiers et galeries (avec une simulation de cage qui descend), expositions, mais aussi un bistrot et pourquoi pas un restaurant gastronomique. "*C'est lancé, j'ai fait des études d'opportunité et de faisabilité et là j'ai pris un*

AMO (assistant de maîtrise d'ouvrage, Ndlr) *pour chercher les financements nécessaires*", précise Jean-Luc Turzo. Coût estimé : 15 millions d'euros.

Quel avenir pour l'ancien bassin minier ?

Gardanne a toujours lié son avenir à celui de la production d'énergie. Vingt ans après la fermeture des mines et alors que l'État a signifié l'an dernier la fin du fonctionnement de la centrale thermique de Provence, un nouveau chapitre doit s'écrire. Il a déjà commencé par l'installation de centrales photovoltaïques sur les anciens terrils, aux Sauvaires par exemple. Un projet de géothermie permettant d'alimenter en énergie la ville voit doucement le jour grâce au pompage des eaux d'ennoyage du puits Morandat. On peut aussi citer le centre d'enfouissement de la Malespine et son unité de valorisation du biogaz... Aujourd'hui, la lumière est braquée sur le plus emblématique des vestiges de l'ère du charbon : la centrale et ses tours qui marquent le paysage. Et surtout cette bataille qui s'ouvre autour du projet de reconversion. Celle des salariés, pour certains d'anciens mineurs, et d'un industriel qui souhaite maintenir une activité liée à la production d'énergie : de l'hydrogène ; face aux riverains et associations qui veulent tourner une page. Selon le chercheur Yves Noack, président de l'observatoire Hommes-Milieu du Bassin minier de Provence, cette opposition vient d'un fort renouvellement de la population du bassin minier. *"Il faut garder à l'esprit que les grandes cheminées, qui culminent à près de 300 m, étaient là pour diluer la pollution liée au soufre contenu dans le lignite de Gardanne et qu'on brûlait à la centrale. Il y avait des taux de dioxyde de soufre élevés. On envoyait alors les fumées au plus haut pour étendre la diffusion et diminuer les concentrations, relève-t-il. Pour ces nouvelles populations, qui n'ont pas connu ce passé minier, c'est une aggravation de la situation."* Le projet Hynovera, porté par Hy2Gen et GazelEnergie, visant à produire de l'hydrogène vert, a soulevé un vent de contestation de la société civile.

Une centaine d'emplois

Une voix qui a tenté de se faire entendre lors de la concertation préalable en remettant en cause le pacte de territoire. Un document engageant la transformation du site et dans lequel Yves Noack relève l'absence de toute préoccupation environnementale. *"Elle tient en deux lignes, signifie-t-il, avec pour seul enjeu, l'interdiction d'implanter un incinérateur. Il n'y a aujourd'hui aucune autre piste de développement économique que de l'industrialisation lourde."* Quant au volet social, à l'inverse des houillères qui drainaient des milliers d'emplois, on parle de moins d'une centaine demain. Difficile de créer l'adhésion.